

ID: **3102**

Catégorie: **FLM**

Nombre de mots: **856**

### **Quand les bernaches seront des taxis**

Quand les bernaches seront des taxis

Il y a quelques années de cela, lors d'un souper de famille, ma grand-mère a déclaré que les colibris migraient vers le sud sur le dos des bernaches du Canada, à l'arrivée de l'automne. Devant l'hilarité générale qui s'est emparée de la tablée, elle s'est empressée d'ajouter que c'était parfaitement vrai, puisqu'elle l'avait lu sur Facebook. Bien qu'il s'agisse d'une anecdote complètement inoffensive et même cocasse, elle dépeint une réalité qui s'insinue de plus en plus fréquemment dans notre quotidien. Les fausses nouvelles font maintenant partie de notre vie de tous les jours, et semblent particulièrement pulluler sur les médias sociaux, où le premier venu peut s'improviser spécialiste sur presque n'importe quel sujet. La présence de nouvelles erronées m'a premièrement appris à être plus méfiante envers les renseignements trouvés sur les réseaux sociaux. Elle m'a également poussée à être plus consciente du contenu informatif que je consomme quotidiennement.

En premier lieu, les fausses nouvelles ont définitivement aiguë mon scepticisme à l'égard des informations médiatiques. Dans la majorité des articles, véritables ou non, les images viennent souvent à l'appui pour prouver un événement ou un phénomène. Un passage dans le film *Insaisissables 2*, qui relate l'histoire de magiciens tissant diverses illusions grâce aux jeux de passe et à la technologie, illustre parfaitement la situation à laquelle nous faisons présentement face : « Voir, c'est croire. Mais est-ce la vérité? » évidemment, dans notre ère de retouches technologiques presque indétectables à l'œil nu – ce qui a d'ailleurs été prouvé lors d'une recherche menée par l'Université Cornell en 2015, où les images modifiées étaient correctement identifiées seulement 58% du temps – cette citation n'en est que plus bouleversante. Lorsqu'il est aussi laborieux de discerner le vrai du faux, j'ai tendance à me montrer davantage soupçonneuse envers toute l'information qui m'est présentée, pour ne pas être prise au dépourvu dans le cas où je ferais face à une publication mensongère. Dans un article de la presse canadienne paru le 12 décembre 2020, Joyce Grant, cofondatrice du site web *TeachingKidsNews.com*, une source transparente d'information visant à enseigner aux enfants à reconnaître les nouvelles crédibles, relève : « Les fausses nouvelles, à mesure qu'elles s'améliorent, commencent à mieux imiter le journalisme. En fait, il est maintenant question d'esprit critique ». Faute de posséder un esprit absurdement vif pouvant dénicher la moindre faille compromettante, les actualités fautives ont principalement eu comme effet d'aviver ma suspicion envers le contenu médiatique informatif.

En deuxième lieu, malgré leur impact négatif sur la société, les fausses nouvelles m'auront au moins rendue plus apte à naviguer de façon responsable les informations médiatiques. Comme discuté dans le paragraphe précédent, l'esprit critique demeure aujourd'hui notre arme la plus efficace dans la guerre contre la désinformation. En étant plus connaissante du fait qu'une certaine fraction du média que je

consomme sur une base régulière est probablement fallacieux, biaisé, ou conçu dans le but de me faire réagir émotionnellement, je me dois de faire un effort constant pour me distancier de cette information. Outre la logique, plusieurs autres stratégies se montrent particulièrement utiles pour distinguer le vrai de l'inexact, comme vérifier la source. Bien que cela peut sembler bête, s'assurer que le compte distribuant l'information est soit une organisation réputée mondialement, comme l'ONU, une institution gouvernementale, comme le gouvernement du Canada, ou une société fiable, comme le New York Times ou CBC/Radio-Canada, permet d'éliminer initialement une quantité surprenante d'information potentiellement falsifiée. Dre Ghayda Hassan, psychologue clinicienne et professeure à l'Université du Québec à Montréal, affirmait, dans le même article où paraissait le témoignage de Joyce Grant cité dans le paragraphe précédent, qu'en raison de la rapidité d'accès à l'information, les gens n'ont pas le temps de traiter et de valider l'information qu'ils reçoivent, sur le plan cognitif. Il y a donc beaucoup de biais qui interfèrent. Il est donc sage, lors de la lecture d'une publication, de prendre le temps de réfléchir avant de réagir. C'est-à-dire qu'il faut réellement se questionner sur le contenu de cette dernière avant de la partager, surtout en sachant que de nombreuses fausses nouvelles sont formulées avec l'intention de nous faire réagir sur le plan émotif. Bref, les articles impropres m'ont enseigné à voguer sereinement sur les flots informatiques tumultueux des médias et ce, en me servant de multiples stratégies.

Pour conclure, ma relation avec les renseignements médiatiques a irrévocablement été quelque peu bouleversée par les fausses nouvelles. Elles ont acéré le pyrrhonisme avec lequel je leur faisais face, tout en m'armant de différents trucs indispensables pour naviguer l'internet de manière instruite. Comme les informations incorrectes évoluent constamment, il est notre responsabilité de s'éduquer continuellement sur comment les démystifier et les éviter lors de nos voyages sur le web.

#### Fiche de référence - Sources

La recherche menée par l'Université Cornell : <https://arxiv.org/abs/1509.05301>

Des experts appellent à une meilleure éducation aux médias, article de la presse canadienne paru le 12 décembre 2020, copie disponible ici : <https://www.lesoleil.com/actualite/des-experts-appellent-a-une-meilleure-education-aux-medias-video-b11b7dc5bb23ff62e05fc2344d5bc496>

Le site web Teaching Kids News : <https://teachingkidsnews.com/fakenews/>

Stratégies pour reconnaître des fausses nouvelles : <https://vraioufauxenligne.ca/>